

Odessa, histoire d'un mythe

 lemonde.fr/m-le-mag/article/2022/04/15/odessa-histoire-d-un-mythe_6122241_4500055.html



LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Par Emmanuel Grynszpan

Publié le 15 avril 2022 à 03h46 - Mis à jour le 15 avril 2022 à 17h03

Reportage Sur les bords de la mer Noire, la ville ukrainienne fait rêver depuis deux siècles par son architecture néoclassique, ses artistes célèbres, sa douceur de vivre... Même si Vladimir Poutine vise l'est du pays, la cité insoumise redoute l'assaut de l'armée russe et se prépare à combattre.

Odessa redevient canaille. Odessa redevient brutale. L'enfer métallique de la guerre roule, navigue et vole au loin. Les sirènes troublent le sommeil des Odessites, qui rechignent à descendre aux abris et ne prêtent plus attention aux tirs des batteries antiaériennes visant les intrus russes. Dans la cité, l'intellectuel juif à l'humour grinçant ne tient plus le haut du pavé. Aujourd'hui, Odessa a d'autres héros : des colosses empaquetés dans des gilets pare-balles, fusil automatique en bandoulière, visages masqués et regard soupçonneux. Ils sont patriotes, aux couleurs jaune et bleu du drapeau national.

Toutes les ethnies et nations qui ont formé la cité portuaire au cours des siècles sont ressoudées par et contre Vladimir Poutine, l'ennemi numéro un. Tous comme un seul homme sont ulcérés par l'agression du tyran moscovite. Y compris les vétérans de l'Armée rouge buvant leur retraite au soleil et leurs alter ego féminins, ces grands-mères teigneuses nostalgiques du système soviétique. Même les anciens *kolorady* (« les doryphores »), féroce­ment prorusses lors de la révolution ukrainienne de Maïdan, en 2014, n'arbo­rent plus les rubans orange et brun qui symbolisaient leur opposition à ce mouvement proeuropéen.

Le rejet de l'autoritarisme de Moscou

La blessure du 2 mai 2014 s'est refermée. Ce jour-là, Odessa fut déchirée par une tragédie en deux actes. Le matin, une bataille de rue entre des militants prorusses munis d'armes à feu et une foule d'activistes pro-Maïdan a fait deux morts chez ces derniers. Enragés de voir les meurtriers protégés par la police odessite, dont la direction est alors noyauté par des prorusses, les partisans de la révolution ont pourchassé leurs ennemis à travers toute la ville. Le second acte s'est achevé par la mort de 42 militants prorusses dans un incendie de la Maison des syndicats, dont l'origine reste controversée. L'épisode a été utilisé par Moscou pour justifier l'invasion du Donbass cette même année et pour diviser les Odessites.

Lire aussi Odessa, un an après le drame du 2 mai

Huit années plus tard, Vladimir Poutine promet que « *justice sera faite* » à Odessa. Mais les rangs des prorusses ont entre-temps fondu. Personne ici n'attend plus l'armée russe qui se prétend « *libératrice* » avec du pain et du sel, comme le veut la tradition slave de bienvenue. Ce rejet de l'autoritarisme de Moscou fait d'Odessa un bastion qui, à l'instar de Kharkiv et de Marioupol, risque d'être anéanti. Même si la Russie concentre aujourd'hui son assaut sur l'est de l'Ukraine, la crainte que l'armée russe attaque la ville n'a pas disparu.

Lire aussi Grand port ukrainien, Odessa la russophone redoute une « guerre fratricide »

De nouveau tragique, l'histoire hésite à défigurer Odessa la rebelle, perle de la mer Noire, îlot de splendeur néoclassique épargné par la bétonneuse soviétique. Le peuple d'Odessa a pris les devants. Face au danger, des milliers de petites mains ont confectionné sur les plages des dizaines de milliers de sacs de sable, qui s'empilent désormais dans le centre-ville, bloquant les plus belles rues. Ils forment des murailles garnies de barbelés et recouvertes de tissus sombres pour camoufler leur emplacement aux drones, satellites et hélicoptères ennemis. D'affreux blocs de béton et des hérissos antitanks dédoublent ces murailles et interdisent aux véhicules de pénétrer au cœur de la ville.

Un semblant de vie normale

Il ne s'agit pas d'une ruse visant à transformer le centre en zone piétonnière et à démultiplier l'illustre rue pavée Deribasovskaya. Derrière chacun de ces murs, des soldats improvisés de la défense territoriale vous font sèchement passer votre chemin et vous interdisent de photographier le nouveau visage d'Odessa. Si vous avez le malheur de débusquer du coin de l'œil un char d'assaut dissimulé sous l'aile arrondie du théâtre lyrique, vous serez conduit à clamer votre innocence aux matons du SBU, le Service de sécurité d'Ukraine.

Il semble qu'un flâneur sur deux s'apprête à faire claquer sous vos yeux sa carte de police au moindre comportement suspect. Le spectacle d'un passant tout à coup enfourné dans une voiture banalisée par trois promeneurs que jusque-là rien ne semblait unir n'étonne plus personne. Odessa n'est pas prise de folie, elle se sait épiée par les agents russes.

Les vendeurs des puces reprennent leur activité, à Odessa (Ukraine), le 19 mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Un temps fermés ou ne servant que les militaires, les restaurants et les cafés se sont mis prudemment à rouvrir, rétablissant un semblant de vie normale. Des centaines de vendeurs redonnent vie au fameux marché aux puces rue Kolontaivska, paradis des chineurs fauchés. Sur des couvertures, à même le pavé, s'échangent des porcelaines rares, des projectiles de batailles du XIX^e siècle, d'extravagants appareils ménagers soviétiques, pour le prix desquels se querellent les habitués, sous les regards moqueurs des passants.

« *C'est ici que j'ai constitué l'essentiel de ma collection de porcelaines* », raconte Dmytro Sikorsky, dandy moustachu possédant 5 000 pièces rares. Il les a soigneusement emballées et dispersées dans des lieux protégés pour maximiser leurs chances de survie. N'a-t-il pas été trop prudent, s'interroge-t-il devant l'animation de ce jour de mars. « *En voyant tout ce monde dans la rue, je me demande même si je ne devrais pas rouvrir mon restaurant de cuisine bessarabienne [moldave]* », s'amuse-t-il.

Une femme promène son chien dans le centre-ville d'Odessa (Ukraine), en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Odessa a recouvert ses panneaux publicitaires d'affiches belliqueuses : « *Navire militaire russe : va te faire foutre !* » Le dessin représente un bateau sombrant, dont la passerelle de navigation est remplacée par une tour du Kremlin. Sur les murs, un graffiti : « Qui touche à Mama est enterré par Mama. » « Odessa Mama » est le surnom dont les Russes affublent ironiquement un lieu pour eux synonyme de soleil, d'humour, de culture, de plaisir et de liberté. Car une légende sordide des années 1990 veut que, lorsque les clans mafieux d'Odessa et de Rostov se sont affrontés, les seconds ont jugé qu'ils avaient fait aux premiers ce que « *papa* » fait habituellement à « *maman* ».

Une place dans le cœur des Russes

La cité occupe une place au chaud dans le cœur des Russes. Elle fut fondée en 1794 par l'impératrice Catherine II, au lendemain d'une éclatante victoire, en 1789, sur les Turcs. L'expansion russe visait la conquête des Balkans et de Byzance. Avec la construction du port d'Odessa, l'empire pouvait exporter les céréales issues des terres noires de cette région vers le reste du monde.

Lors de la seconde guerre mondiale, en 1941, Odessa résista soixante-treize jours pendant le siège mené par la légion fasciste roumaine alliée des nazis. Staline, qui n'a jamais mis les pieds à Odessa (pas plus que Lénine ou Poutine), lui octroiera le statut de « *ville héroïque* ». Une gratitude teintée de cynisme, car l'Armée rouge avait en réalité - abandonné la ville et ses civils pour se replier en Crimée. Conséquence, entre 25 000 et 34 000 juifs ont été assassinés entre le 22 et le 24 octobre 1941 et des milliers d'autres déportés. Odessa abritait jusque-là la principale communauté juive de toute l'URSS, avec 180 000 individus, soit 30 % des habitants. Ils ne sont plus que quelques centaines en 1942.

Les Russes préfèrent se souvenir qu'Alexandre Pouchkine a ancré Odessa dans leur culture en y écrivant, en 1823, l'une de ses œuvres maîtresses, *Eugène Onéguine*. Dans ses vers, le poète fondateur de la littérature russe célèbre une fenêtre sur l'Occident. « *Tout y sent, tout y respire l'Europe/Tout a l'éclat du Midi et se bigarre/D'une diversité vivante* ». Pouchkine y entend avec délice la « *langue d'or* » italienne, s'émerveille de sa « *densité* » cosmopolite où se croisent Français, Espagnols, Arméniens, Grecs et Moldaves.

L'image d'une cité insoumise

Un siècle plus tard, l'écrivain juif Isaac Babel met en lumière la pègre et les bas-fonds dans ses *Contes d'Odessa*. Sergueï Eisenstein en fait le décor de son film *Le Cuirassé Potemkine* (1925), ode à la rébellion contre le tsarisme. Les satiristes Ilf et Petrov enfantent des personnages hauts en couleur et achèvent de forger l'image d'une cité insoumise. Leurs deux chefs-d'œuvre, *Les Douze Chaises* (1928) et *Le Veau d'or* (1931), racontent les aventures de l'escroc plein d'esprit Ostap Bender.

Les Russes connaissent bien les répliques de ce personnage, comme ils connaissent les paroles du crooneur Leonid Outiossov (pseudonyme de Lazare Weissbein), né à Odessa en 1895 et mort à Moscou en 1982. D'abord acrobate avant de devenir chansonnier et acteur très populaire, Outiossov découvre le jazz à Paris, en 1928, et en devient le principal ambassadeur en URSS. Pendant soviétique de Frank Sinatra, il chante Odessa et fricote avec les figures extravagantes de la pègre locale, comme Michka Yapontchik (« le Japonais »), de son vrai nom Moïse-Jacob Volfovitch Vinnitski.

Des volontaires de la défense territoriale fabriquent des sacs de sable pour protéger la ville, sur la plage d'Odessa (Ukraine), en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

D'abord gangster brutal et redouté, Yapontchik dirige l'Organisation d'autodéfense juive, puis embrasse la révolution bolchevique en 1917. Il meurt deux ans plus tard, à 27 ans, en qualité de commandant de régiment soviétique. Tué par les soldats du chef nationaliste ukrainien Simon Petlioura au pic de la guerre civile, ce qui explique sans doute pourquoi Odessa n'est pas près de lui élever une statue. Il doit son immortalité à Isaac Babel, qui s'est inspiré de son destin ébouriffant pour créer le personnage de Bénia Krik, sorte de Robin des Bois juif.

A travers le cinéma et la radio, les Russes découvrent le parler odessite, une langue russe mâtinée de tournures empruntées au yiddish. Les Moscovites trouvent l'accent et les formulations désopilantes. La ville devient au cours du XX^e siècle la « *capitale de l'humour* » en Union soviétique. Notamment grâce aux efforts de Mikhaïl Jvanetski, lequel a opéré une synthèse entre l'humour juif, la satire légère du système soviétique et l'accent odessite.

Disparu en 2020, Jvanetski était de loin l'enfant de la ville le plus connu, bien qu'il ait depuis des décennies gagné sa vie à Moscou. Tout est pardonné aux humoristes. Onze années avant sa mort, Odessa avait déjà baptisé un large boulevard à son nom. Et

Mikhaïl Jvanetski a le titre de président pour toujours et à jamais du très élitiste Club mondial des Odessites depuis son tombeau, au cimetière moscovite de Novodievitchi.

Une des artères principales du centre-ville est barricadée avec des hérissons en métal, à Odessa (Ukraine), en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

A l'écran, Odessa incarne aujourd'hui le Graal dans la comédie russe *De quoi parlent les hommes*. Ce road-movie, qui a triomphé dans les salles obscures russes en 2010, narre les péripéties de quatre Moscovites mûrs qui, pour échapper à leurs épouses assommantes et à leurs gamins insatiables, rejoignent Arcadia, le quartier odessite des plaisirs égoïstes. Le film se termine lorsque le quatuor atteint son but : un concert de rock dans un club à ciel ouvert et au design contemporain, peuplé de jolies créatures souriantes en petite tenue. Dans cette partie de l'Europe de l'Est, le féminisme n'existe que sous la forme du mot « *feministka* » : une insulte échangée entre femmes.

La Grande-Motte ukrainienne

Arcadia existe et n'a rien à voir avec l'utopique terre d'harmonie pastorale et idyllique rêvée par le philosophe anglais Thomas More. Excroissance bétonnée, sorte de Grande-Motte ukrainienne, ce quartier en front de mer détonne avec le boulevard des Français et ses hôtels particuliers qui la relie au centre historique. Paradis de l'excitation nocturne, Arcadia offre un tel choix de clubs et de lieux de perdition qu'il est ardu d'en revenir seul ou bien accompagné.

Cette muraille de béton qui domine le front de mer n'est pas une réussite architecturale. « *Durant son premier siècle d'existence, Odessa a connu un développement harmonieux, explique l'élégant architecte Nikolaï Tchepeliev. Le pouvoir soviétique a largement épargné Odessa. Les constructions de l'époque stalinienne, style Empire, s'intègrent bien dans l'ensemble architectural. Les hauteurs étaient respectées, quatre ou cinq étages maximum. Les problèmes ont commencé à la fin de l'époque soviétique et surtout après l'indépendance de l'Ukraine. La rapacité des promoteurs immobiliers a triomphé des règles urbanistiques et du goût architectural. Des monstres de verre et de béton ont poussé, surtout en bord de mer.* »

En ville, on murmure que la contribution du maire à l'architecture d'Odessa va permettre de mieux défendre la ville. Car le bétonnage du littoral fait désormais office de fortification contre les obus tirés par la flotte russe.

La faute en revient à des fonctionnaires corrompus ou incompetents. Le maire actuel, Gennadiy Trukhanov, un ancien militaire au corps d'athlète et aux fréquentations douteuses (tant en politique qu'en affaires), est pointé du doigt pour son rôle dans la métamorphose discutable d'Odessa. Longtemps soupçonné d'accointances délétères avec Moscou et détenteur d'un passeport russe jusqu'en 2017, il a magistralement retourné sa veste en ce début d'année pour devenir un patriote ukrainien.

Interrogé sur la préparation très tardive d'Odessa à une invasion, Gennadiy Trukhanov monte sur ses grands chevaux : « *Ceux qui m'accusent servent précisément l'ennemi en semant le doute et la méfiance !* » En ville, on murmure que sa contribution à

l'architecture d'Odessa va permettre de mieux défendre la ville. Car le bétonnage du littoral fait désormais office de fortification contre les obus tirés par la flotte russe.

Une aristocrate de l'ancien temps

Odessa apparaît aux touristes sous les traits d'une aristocrate de l'ancien temps, avec ses magnifiques façades rococo, ses colonnades et ses avenues boisées. Mais un port n'est jamais très propre. Comme à Marseille, ville avec laquelle Odessa est jumelée, le théâtre lyrique fut construit non loin du port. Autre point commun avec la cité phocéenne, les prostituées, joliment appelées ici « papillons de nuit », butinent juste derrière l'opéra. Ce fabuleux ouvrage néobaroque en forme de fer à cheval a servi de décor, le 14 mars, à un concert symphonique intitulé *Ciel libre*, visant à sensibiliser l'opinion publique internationale pour que soit établie une zone d'exclusion aérienne au-dessus du pays. L'appel n'a toujours pas été entendu.

« Soit Catherine II a nommé la ville en construction en l'honneur de l'ancienne cité grecque Odessos [aujourd'hui Varna, en Bulgarie], soit l'amiral de Ribas l'a baptisée du nom du héros homérique Odysseus [Ulysse]. » Evgeni Goloubovski, essayiste

Dans le monde occidental, la réputation d'Odessa est plus littéraire. Lointaine, exotique, coupée du monde pendant les soixante-dix ans de l'ère soviétique, la cité s'est enrobée dans un cocon de fictions assez épais pour enfanter un mythe. Elle nous apparaît d'abord sous un nom énigmatique suggérant des racines grecques tout en étant éloignée géographiquement du berceau de cette civilisation. On se souvient que, dans le chant XI de l'*Odyssée*, Ulysse navigue jusqu'aux rives du pays des Cimmériens, pourtour de la mer Noire et de la mer d'Azov. Une contrée qu'Homère imagine « *morbide et plongée dans une nuit perpétuelle* ».

« Soit Catherine II nomma la ville en construction en l'honneur de l'antique cité grecque d'Odessos [aujourd'hui Varna, Bulgarie], soit l'amiral Ribas la nomma d'après le héros homérique Odysseus [Ulysse] », explique l'essayiste Evgueni Golubovsky, mémoire vivante d'Odessa. Affectueux et hospitalier, ce vieil homme reçoit dans son salon tapissé d'œuvres des maîtres odessites. D'origine juive, il est connu comme un ardent défenseur de la langue et de la culture russes, tout en soutenant l'indépendance de l'Ukraine vis-à-vis de Moscou.

Evgueni Goloubovski, essayiste et mémoire vivante d'Odessa, dans son salon tapissé d'œuvres odessites, le 20 mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

« Pour beaucoup d'Occidentaux, Odessa rime avec Isaac Babel et inversement, analyse-t-il. Mais il me semble que ces Contes d'Odessa furent surtout pour l'écrivain un moyen de surmonter le désespoir causé par les pogroms. La création du mythe d'un Robin des Bois juif, d'une utopie de justice sociale, a aidé Babel à ne pas sombrer dans la dépression. »

Une ville cosmopolite internationale

De nombreux Occidentaux n'ont qu'une connaissance livresque de la Russie comme d'Odessa, à travers ce fameux Isaac Babel. Une Odessa plus authentique apparaît dans un roman moins connu, *Les Cinq*, écrit par Vladimir Ze'ev Jabotinsky en 1936. Celui qui deviendra l'un des pères du sionisme y décortique ainsi le rayonnement de sa ville natale : « *Des dizaines de tribus peuplaient Odessa, toutes plus extravagantes, pittoresques et curieuses les unes que les autres. Au début, on riait les uns des autres. Puis on a appris à rire de soi. Puis de tout, même de ce qui blesse et de ce que l'on aime. Peu à peu, les habitants ont désappris à prendre au sérieux leurs propres autels. Ainsi, ils ont progressivement découvert un secret fondamental du monde : ce qui est sacré pour toi n'est que baliverne pour ton voisin, qui n'est pour autant ni un voleur ni un clochard. Qu'il ait raison ou tort, il ne faut pas le tuer.* » Comme si l'humour plus que la religion fixait désormais les règles.

Ce mélange de nationalités et de religions sidère l'écrivain américain Mark Twain lors de sa première visite à Odessa, en 1867. Il écrit s'y sentir « comme chez lui », en référence au creuset américain.

Dès son origine, Odessa fut multiculturelle. En 1803, le tsar Alexandre Ier confie la cité à Armand-Emmanuel de Vignerot du Plessis, cinquième duc de Richelieu et descendant du cardinal. L'aristocrate français fait percer de larges avenues et élève un opéra à l'italienne. Il métamorphose la métropole en cette ville cosmopolite multinationale qui éblouit déjà le monde entier. Son statut de port franc attire des colons russes, italiens, polonais, grecs, géorgiens et français qui la rendent rapidement prospère.

En 1820, la ville s'est déjà hissée au rang de capitale économique du sud de la Russie. Odessa attire une coterie d'aristocrates décadents, mal vus à Saint-Pétersbourg, alors capitale de l'empire russe, ainsi que des opposants politiques, tel l'écrivain Alexandre Pouchkine, envoyé en « *exil intérieur* » en 1823 et en 1824. On y côtoie aussi des Polonais opprimés par le tsar et toutes sortes d'excentriques épris de liberté.

Les façades néoclassiques du centre-ville ont survécu à l'époque soviétique et aux promoteurs immobiliers des dernières décennies, à Odessa (Ukraine), en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP
POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

La ville n'a pas encore un siècle qu'apparaît déjà une culture unique, nourrie des échanges entre l'aristocratie débauchée, une intelligentsia très instruite, de riches négociants et armateurs, parfois juifs. A l'autre extrémité de l'échelle sociale, un bouillonnement multiculturel émerge dans le quartier Moldavanka, dominé par une caste de gangsters juifs. Ce mélange de nationalités et de religions sidère l'écrivain américain Mark Twain lors de sa première visite à Odessa, en 1867. Il écrit s'y sentir « *comme chez lui* », en référence au creuset américain.

Pour les juifs, longtemps une terre d'asile

Dans l'imaginaire des juifs d'Europe de l'Est, Odessa rivalise avec la France et les Etats-Unis comme terre d'asile et de relative liberté. Présents dès la période tatare au Moyen Age, ils ont toujours pris part à la gestion de la ville. Les premiers magistrats élus d'Odessa furent Meir Elmanovitch et Tevel Lazarevitch à la fin du XVIII^e siècle.

D'autres juifs choisissent de mettre un océan entre eux et l'ancien monde convulsé. Ils se concentrent en si grand nombre à Brighton Beach que le quartier new-yorkais acquiert le surnom de « Little Odessa ».

La guerre de Crimée, de 1853 à 1856, qui opposa les empires ottoman, britannique et français à l'impérialisme russe, va mettre un coup d'arrêt à l'essor de la ville. A la suite du bombardement du port d'Odessa en 1854 par la flotte anglo-française, les exportations de céréales diminuent, entraînant une période de stagnation économique. Odessa

bascule alors dans une époque prérévolutionnaire, faite de répression et d'intolérance. En 1905, des pogroms perpétrés par les Cent-Noirs, une milice d'extrême droite russe, visent la population juive. « *A Odessa, il y a un ghetto juif très pauvre et surpeuplé, qui souffre depuis longtemps, une bourgeoisie [juive] très satisfaite d'elle-même et un conseil municipal très Cent-Noirs* », écrit Isaac Babel.

La ville cesse d'être un aimant pour les juifs persécutés de l'empire russe. Après la seconde guerre mondiale, les sionistes surnomment Odessa le « Portail de Sion », car de son port sont partis les pionniers désireux de repeupler la Palestine, de fonder les kibboutz et de se battre contre le mandat britannique, pour revendiquer le droit de fonder l'Etat d'Israël. Aujourd'hui, Tel-Aviv célèbre d'ailleurs nombre d'enfants d'Odessa à travers ses noms de rue.

Lire aussi Guerre en Ukraine : à Kiev, la « douleur insondable » des juifs poussés à l'exode par l'offensive russe

D'autres juifs choisissent de mettre un océan entre eux et l'ancien monde convulsé. Ils se concentrent en si grand nombre à Brighton Beach que le quartier new-yorkais acquiert le surnom de « Little Odessa ». La diaspora exporte la culture odessite à travers le monde, son humour et ses traditions culinaires en particulier, comme les rillettes de hareng, le forchmak. Ses virtuoses de musique classique aussi : Pinhas Minkovski, Mischa Elman, Piotr Stoliarski, David Oïstrakh et Emil Gilels, pour ne citer que les plus illustres.

Une culture locale qui s'exporte peu

Au sein d'une Ukraine indépendante depuis 1991, Odessa a cessé d'exporter ou de produire des figures mondialement connues. Le mythe, ou plutôt sa nostalgie, continue d'attirer des touristes occidentaux, mais il n'est plus très vivace. Quelles sont aujourd'hui les figures faisant rayonner la culture odessite ? L'humour et l'esprit de Vladimir Jvanetski n'a jamais percé par-delà le monde russophone. Le cinéma excentrique de Kira Mouratova, en dépit de ses immenses qualités, a trouvé pour seul public des cercles cinéphiles russes. La peinture hyper-expressionniste d'Oleksandr Rojtburd, le chef de file de la « *trans-avant-garde ukrainienne* », n'est collectionnée que par ses compatriotes et une poignée de musées étrangers. Et ces trois figures tutélaires sont décédées au cours des trois dernières années.

Hormis le banquier et mécène Vadim Morokhovski, fondateur du Musée d'art moderne d'Odessa, la grande bourgeoisie odessite ne soutient guère la création locale. La guerre a surpris le musée en plein déménagement vers une friche industrielle exceptionnelle. Située au 36, boulevard des Français, l'ancienne usine de champagne, à la façade au style composite, vaguement espagnol, offrira quatre niveaux à la création contemporaine.

« Ce qui nous inquiète, ce sont les œuvres en marbre. Un seul éclat d'obus, une seule balle peut anéantir une sculpture, parce que tout sera lézardé et irréparable. » Elena Podoprighora, directrice du musée d'art moderne

La directrice du musée, Elena Podoprighora, fait volontiers visiter le bâtiment malgré son emploi du temps surchargé. Cette jeune femme menue et soignée, au regard intense, marche rapidement à travers de vastes salles vides, si ce n'est quelques échafaudages et outils. La guerre a figé le bâtiment en travaux et les ouvriers ont disparu.

Si Elena Podoprighora est aujourd'hui si occupée, c'est qu'elle s'est portée volontaire pour participer à la protection du patrimoine historique d'Odessa. Elle fait partie d'une équipe chargée de concevoir une sorte de sarcophage spécifique pour chaque œuvre. « *Les sculptures de métal et de pierre sont protégées avec des sacs de sable. Mais elles ne sont pas les plus vulnérables. Ce qui nous inquiète, ce sont les œuvres en marbre. Un seul éclat d'obus, une seule balle peut anéantir une sculpture, parce que tout sera lézardé et irréparable.* »

Elena Podoprighova, directrice du musée d'art contemporain d'Odessa, en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

En attendant, la collection du Musée d'art moderne se trouve dans un lieu qu'elle tient à garder absolument secret. Dès les premiers jours du conflit, les musées publics de la ville ont décidé de mettre à l'abri leurs collections dans le nord-ouest du pays, à mille kilomètres, le plus loin possible du front.

Le risque de la destruction

La destruction de Kharkiv et de Marioupol prouve que l'armée russe n'a aucun scrupule à raser des villes de culture russophone. Dans l'histoire, les bolcheviques n'ont pas hésité non plus à décapiter l'élite culturelle russe. Isaac Babel a été fusillé en 1940 à Moscou sur ordre de Staline. Assassiné deux fois, car d'innombrables manuscrits ont été saisis par le NKVD et n'ont jamais été retrouvés. L'humanité a-t-elle perdu à tout jamais de succulentes pages sur la grandeur et les bas-fonds d'Odessa ? « *Les manuscrits ne brûlent pas* », dit Woland, personnage-clé du roman *Le Maître et Marguerite*, de Mikhaïl Boulgakov. Ils se dérobent. Ce qui ne sera pas détruit dans la guerre court le risque d'être pillé.

« Je peins des routes, parce que l'Ukraine est sur le chemin entre la barbarie et le monde civilisé. » Stas Jalobnyuk, artiste

En témoignent les innombrables collections confisquées par des officiers de l'Armée rouge dans les pays « libérés » durant la seconde guerre mondiale, qu'elles aient appartenu à l'Etat allemand ou à des collectionneurs privés déjà spoliés par les nazis. La « restitution d'œuvres d'art » est une expression taboue dans la Russie poutinienne, car mise en balance avec le « *sang sacré des soldats russes* ». Qu'il s'agisse de patrimoine ou de territoire, l'axiome de Nikita Khrouchtchev, qui dirigea l'URSS de 1953 à 1964, revient en mémoire : « *Tout ce qui est à nous est à nous. Tout ce qui est à vous est négociable.* »

La nature oppressive du pouvoir russe a radicalisé Stas Jalobnyuk, un des artistes les plus en vue d'Odessa. Il réalise des peintures-collages sur de grandes toiles ayant pour cadre des routes. « *Je peins des routes, parce que l'Ukraine est sur le chemin entre la*

barbarie et le monde civilisé », explique, dans son atelier, ce quadragénaire aux cheveux noirs attachés en catogan. Il a le regard intense et semble habité par une sorte de colère permanente.

Stas Jalobnyuk, artiste peintre, à Odessa, le 20 mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Stas Jalobnyuk s'exprime d'emblée en ukrainien, ce qui est rare à Odessa. « *Ma langue natale est l'ukrainien. Je l'ai appris à l'âge de 40 ans.* » Ici, comme dans le reste du pays, tout le monde comprend les deux langues, mais chacun a sa langue de prédilection. Le peintre a basculé tardivement d'une langue à l'autre pour mieux marquer sa rupture idéologique avec le passé soviétique.

« *Le stéréotype d'une Odessa vulgaire et triviale fabriqué à l'époque soviétique m'horripile, lance-t-il. En réalité, cet humour qu'on associe à la ville, toutes ces expressions colorées venues du yiddish, tout cela est parti avec les juifs. D'autres se sont mis à les imiter pour conserver artificiellement ce qui s'est transformé en cliché, en kitsch. En fait, les artistes odessites ne sont pas drôles ou bien c'est un humour noir et sardonique qui n'a rien à voir avec le cliché répandu à Moscou.* »

Il faut insister et argumenter pour pouvoir converser avec lui dans la langue de Pouchkine. « *La guerre a ceci de positif qu'elle force les Odessites à comprendre qu'il y a une différence entre parler ukrainien et parler russe. Ils vont enfin sortir de leur neutralité bêtasse et de leur sentiment de supériorité face au reste de l'Ukraine. Ils comprennent qu'on ne peut pas vivre avec cette Russie-là, qui vient ici pour tout détruire* ».

« Les Russes démolissent Kiev, Kharkiv et Marioupol, mais l'élite russe adore cette ville ; elle veut s'y installer et donc ne pas tout détruire. » Igor Gusev

Igor Gusev, l'autre grande figure de la scène artistique d'Odessa, grogne aussi contre *"la passivité et l'attentisme de certains artistes locaux qui refusent de prendre position"*. Il dit qu'il « *n'a jamais été très patriote* » mais « *s'est réveillé le premier jour de la guerre* ». Depuis deux mois, cet homme jovial et grisonnant dessine depuis son bel appartement-atelier du centre-ville des affiches satiriques exposant le fascisme guerrier de Poutine.

L'opéra d'Odessa est barricadé en attendant l'assaut, en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Cet ancien punk a malgré tout un peu d'espoir : « *Les Russes démolissent Kiev, Kharkiv et Marioupol, mais l'élite russe adore cette ville ; elle veut s'y installer et donc ne pas tout détruire* », veut-il croire. Défiant plutôt que confiant, Igor Gusev n'a pas commencé à mettre à l'abri ses œuvres ni à les emballer ou à juste les poser sur le sol, pour les préserver en cas de bombardements. « *Ce qui m'occupe l'esprit aujourd'hui, c'est de résister*, confie-t-il d'une voix cassée trahissant des années de bohème. *Si les Russes arrivent en ville, je prendrai une kalachnikov.* »

Lire aussi : Camille de Toledo : « Odessa n'appartient pas seulement à l'Ukraine. Odessa, nous y sommes nés ou nous y renaîtrons un jour »

Le centre-ville historique de la ville, avec à droite, l'opéra, en mars 2022. Le quartier est entièrement bouclé et barricadé. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Un tank camouflé dans la ville d'Odessa, en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Une femme nourrit les mouettes et les pigeons, sur la plage, à Odessa, en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Les habitants d'Odessa se sont relayés pour remplir des milliers de sacs de sable destinés à barricader leurs monuments, comme ici l'opéra, en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Dans une église russe, à l'heure de la messe, à Odessa (Ukraine), en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Le marché aux animaux a rouvert, à Odessa, le 19 mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Au-dessus de l'escalier du Potemkine, à Odessa, en mars 2022. A droite, le port. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Sur la plage, les volontaires de la défense territoriale remplissent des sacs de sable pour protéger la ville, à Odessa, en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Cette ancienne usine de champagne est en train d'être réhabilitée en musée, à Odessa, en mars 2022. Dans le jardin, des statues. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Dans le centre-ville historique de la ville, des hérissons métalliques ont été installés dans l'attente de l'assaut russe, à Odessa, en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Une église dans le centre-ville d'Odessa, en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE

Devant l'opéra barricadé en attendant l'assaut, un soldat caresse un chat, à Odessa, en mars 2022. LAURENCE GEAI / MYOP POUR M LE MAGAZINE DU MONDE